



ORIENTATION ET FORMATION PROFESSIONNELLE : IL FAUT AGIR

AGEFI - 19.07.2019

LES ENTREPRISES ONT BESOIN DE PERSONNEL QUALIFIÉ ET LES OBJECTIFS DE CERTIFICATION DES JEUNES À 25 ANS NE SONT PAS ATTEINTS. LA FORMATION PROFESSIONNELLE EST UN ATOUT DE POIDS POUR Y REMÉDIER. OR, LES CHIFFRES MONTRENT QU'ELLE NE CESSE DE PERDRE DU TERRAIN. IL FAUT INVERSER LA TENDANCE AU PLUS VITE.

La saison des promotions est désormais derrière nous. Ce sont des milliers de diplômés qui ont reçu leur certification : fin de scolarité, CFC, AFP, Maturité ou encore école de culture générale. Nombreux parmi eux sont issus de la formation professionnelle.

Celle-ci est un atout majeur de notre système de formation. Proche de la réalité du terrain, elle amène vers la professionnalisation et ouvre des portes vers des formations supérieures. Pourtant, dans les cantons latins, une proportion insuffisante de jeunes sortant de la scolarité obligatoire poursuit cette voie. Particulièrement à la traîne dans le domaine, les cantons de Genève (37,9%) et Vaud (46,4%) se situent bien en dessous de la moyenne suisse (68,3%). En effet, dans de nombreux cantons alémaniques, ce chiffre excède 80%.

La tendance est d'ailleurs plutôt inquiétante, la part de la voie générale (gymnase, école de culture générale) ne cessant de se renforcer au détriment de la voie professionnelle. En parallèle, on constate que les cantons dans lesquels la voie générale est la plus présente sont aussi ceux qui possèdent les moins bons taux de certification à 25 ans. L'objectif commun défini par la Confédération, les cantons et les organisations du monde du travail est de faire en sorte que 95% des jeunes de 25 ans possèdent un titre du degré secondaire II (niveau CFC, maturité, etc.). Alors que la moyenne suisse (91,3%) n'est pas très loin de l'objectif fixé, Vaud (86%) et Genève (84,5%) ferment la marche.

L'apprentissage et les formations professionnelles supérieures doivent être bien mieux valorisés. C'est un véritable changement de mentalité qu'il s'agit d'opérer. La voie professionnelle doit être reconnue comme la filière de formation à succès qu'elle est. En particulier, des actions doivent être menées à l'école obligatoire pour sensibiliser les élèves dès la 7e année - mais aussi leurs parents et les enseignants - à la richesse de ces professions et aux débouchés possibles. On sait que les

parents sont les premiers orienteurs professionnels. Aujourd'hui encore, un trop grand nombre d'entre eux voient l'entrée en apprentissage comme un échec, alors qu'il s'agit d'un choix très pertinent. Au mieux, la formation professionnelle est vue comme excellente, mais uniquement pour les enfants des voisins, pas les siens.

Les entreprises ont également un rôle très important à jouer. En ouvrant des places d'apprentissage, elles contribuent à former la relève. Pour les encourager dans cette voie, il est nécessaire de simplifier le travail administratif entourant la formation des apprentis et leur apporter du soutien.

Dans le canton de Vaud, le Conseil d'Etat a fixé le renforcement de cette filière au premier rang de ses objectifs pour la législature en cours. Les milieux patronaux vaudois ont contribué à l'établissement du catalogue complet de mesures, en participant activement aux groupes de travail constitués par la cheffe de département et en s'engageant désormais au sein du comité de pilotage et de différentes commissions thématiques. Cet effort doit être poursuivi. Il appartient désormais au politique de prendre ses responsabilités et de mettre en œuvre la valorisation de l'apprentissage, attendue depuis trop longtemps.